

# Les résultats exceptionnels de l'École internationale bilingue, école primaire au pied du parc Monceau à Paris

Par Laurent Calixte

Publié il y a 5 heures, mis à jour il y a 3 heures



L'École bilingue occupe un hôtel particulier, ancienne résidence du maharaja de Baroda. *Laurent Calixte*

**REPORTAGE - Logée dans un splendide hôtel particulier près du parc Monceau, cet établissement séduit les familles de la bourgeoisie parisienne libérale désireuse d'offrir un cadre éducatif ouvert sur le monde.**

Imaginez qu'après une balade au parc Monceau de Paris, il vous suffise de faire quelques mètres après la grille du parc pour pénétrer dans votre hôtel particulier. C'est ce que vivent chaque jour, après leur promenade, les élèves de l'École internationale bilingue (EIB), encadrés par leurs professeurs, et reconnaissables à leur tenue de rigueur bleu marine et à leur gilet de sécurité orange fluo. Ce vendredi 11 mars, le hall de l'immeuble est encombré de cartons éparpillés. *«Ils sont destinés à recueillir des dons destinés aux Ukrainiens, qui seront confiés à la Croix-Rouge»*, explique Jean-Xavier Moreau, le directeur général. Une action logique pour une école fondée en 1954 par Jeanine Manuel, une ancienne résistante qui avait formé le vœu de former des personnalités *«prêtes à jouer un rôle dans les affaires internationales»*. Aujourd'hui, cette école privée sous contrat appartient au groupe Globeducate (qui possède aussi le Cours Hattemer). L'EIB est aussi présente sur quatre autres sites en région parisienne. Elle séduit les familles de la bourgeoisie parisienne libérale, désireuse d'offrir un cadre éducatif ouvert sur le monde. Du reste, cet établissement bon chic bon genre a formé de très nombreuses personnalités du spectacle comme l'écrivain, comédien et cinéaste Nicolas Bedos, le producteur de cinéma Dimitri Rassam ou la comédienne Marilou Berry.

---

L'établissement affiche des résultats exceptionnels: 95% des 900 élèves de l'école primaire Monceau intègrent ensuite le collège puis le lycée de l'EIB, où le taux de réussite au bac est de 100%, avec 96% de mention dont 79% de mention bien et très bien. Avec de tels scores, il est logique que l'établissement soit pris d'assaut par les parents d'élèves: si les frais de scolarité ne sont pas excessifs (6500 euros par an, avec possibilité de bourse couvrant 50% maximum des frais), la sélection à l'entrée est rigoureuse. *«Elle repose d'une part sur l'étude des bulletins scolaires, et d'autre part sur un entretien avec l'élève et ses parents*, explique Jean-Xavier Moreau. *L'attitude de l'enfant doit correspondre à l'esprit de l'école: s'il coupe la parole à ses parents ou pose les pieds sur la table basse, son admission sera loin d'être acquise»*.



Régulièrement, les enseignants accompagnent les enfants pour une promenade au parc Monceau.

## Des élèves répartis en groupes de niveau

Mais une fois passées les fourches caudines, place à la bienveillance et à l'épanouissement des élèves, qui ne sont pas à plaindre. Ils bénéficient de 2500 mètres carrés sur 5 étages où ils disposent d'un «Fab Lab» (laboratoire de fabrication) doté d'une imprimante 3D et de découpeuses laser. Et les professeurs utilisent des tableaux numériques interactifs. Mais au-delà des ressources matérielles, ce sont surtout les méthodes pédagogiques qui font la différence. «*Les élèves ont le droit à l'erreur*», souligne Marie-Hortense Zeller, chef d'établissement de l'école primaire. Ensuite, pour les langues, «*ils sont répartis dans des groupes de compétence correspondant à leur niveau (bilingue, débutant, intermédiaire etc.), où ils ne se sentent pas dévalorisés face à des élèves trop avancés*».

## Les élèves utilisent la méthode de Singapour

Évidemment, l'école favorise le bilinguisme: à l'école primaire, 25% du temps d'enseignements est consacré à la langue de Shakespeare, sous forme de jeux collectifs ou de comptines de 3 à 5 ans, et de vocabulaire et grammaire de 6 à 11 ans. En maths, la méthode de Singapour qui consiste à utiliser la visualisation pour résoudre des calculs, est plébiscitée. Emma, 10 ans, en CM2, apprécie aussi d'apprendre la musique, ainsi que la préparation du spectacle de fin d'année, *Les Misérables*. Eden, sa consœur, préfère l'informatique et le fait de «*pouvoir utiliser un iPad*». Enfin, l'esprit d'équipe et le travail en petits groupes sont encouragés. Ainsi les élèves du CM1 à la terminale peuvent-ils participer au «Challenge robotique», où des équipes doivent construire une petite voiture en Lego et la faire évoluer sur un circuit. Reste que, dans cette école, le bilinguisme ne se limite pas à l'anglais: «*les élèves peuvent apprendre l'espagnol à partir du CM1, et le chinois dès le CE2*», indique Marie-Hortense Zeller, *afin de favoriser l'ouverture des élèves à l'international*. Une ambition qui entre en résonance avec le vœu initial de la fondatrice de l'école.